

chantantes dont elles sont si avides et si assoiffées... N'est-il pas temps de peindre en traits immortels la structure particulière de notre conformation mentale.

Jusqu'ici c'est l'âme de la France qu'on a vue en nous, il est temps que nos artistes et nos écrivains saisissent les éléments nouveaux qui ont évolué en nous.

Car, l'âme canadienne, essentiellement canadienne, existe; d'où vient que l'on n'a pas encore songé à la "poser" dans le monde? Cela vient que l'on ne s'occupe pas chez nous d'habituer l'enfant à faire silence autour de lui pour regarder ce qui s'y passe.

Etre jeune, doué d'innombrables forces, le petit Canadien court vers ses destinées, qui l'appellent impétueusement; qu'il serait utile de lui faire prendre haleine un moment et de lui dire: "Arrête; vois, comme Dieu te favorise! Regarde ton fleuve, écoute ce qu'il clame quand le soleil caresse de ses rayons d'or les perles frémissantes que les lames déferlent de vague en vague, dans son élan vers l'infini... Ecoute les "voix" qui s'entretiennent dans le bruissement de la brise, quand les étoiles scintillent sur les grands bois inviolés..." Et l'enfant entendrait, l'enfant est avide d'entendre... Il entendrait ce qu'il y a de providentiel dans notre préparation séculaire; il entendrait les éléments éloquents qui le prédisposeraient à son tour, à exercer une noble influence sur ce qui sera "son époque".

Il est regrettable que nos mœurs se tournent plutôt vers la vanité puérile et que tous nous subissions ce quelque chose de dégradant, qui est l'égoïsme matériel. On abaisse volontiers vers le bien-être brutal, une âme naturellement portée vers le merveilleux. On tient à faire voir aux êtres très jeunes les choses telles qu'elles le sont malheureusement, et non telles qu'elles devraient être — et comme on a grandement tort!

On se fait sinon une gloire, au moins un devoir de tuer dans ces petites intelligences, les douces chimères qui miroitent dans les vieilles légendes,

dans les beaux livres et dans les attractions de tout ce qui leur est mystère, pour en faire des petits "sports" endurcis et très au-dessus de leur âge. Oh! je crois que les hommes de demain ont de fameuses chances pour être heureux; car ils auront bien peu de sensibilité. Mais, comme leur bonheur sera petit, et d'un argile périssable. L'or des poètes est préférable à l'or des millionnaires! Les uns retrouvent la monnaie de leurs rêves au ciel, les autres le laissent à des héritiers souvent indignes.

Les mères devraient le savoir, c'est à elles qu'il appartient de délier les bandelettes sur ces tendres yeux, que le destin chargea d'ouvrir, avec précaution et amour, sur le décevant horizon de la vie.

Ce n'est pas pour rien que Dieu mit avant tout autre chose, la grâce délicate et poétique de la femme sur le berceau de l'enfant! C'est que les frêles regards devaient regarder la souffrance à travers la vision première de la beauté et de la jeunesse, afin de s'y fortifier dans un baume sacré qui les rendrait invulnérables aux assauts futurs.

Les mères ne sauraient faire leur voix trop douce aux tout petits, pour que le son de cette musique amortisse plus tard, les blasphèmes sans nombre qui montent de la terre et blessent les êtres impressionnables.

Saint Ambroise, dans un hymne pour la Fête-Dieu, dit que l'enfance et la jeunesse devraient être nourries dans le culte de la Beauté.... Sachons donc verser l'émerveillement dans l'âme enfantine, soit par des récits d'actions nobles et généreuses, soit par des pèlerinages aux endroits propres à soulever l'admiration et les désirs vaillants dans ces petits individus qui contiennent notre série héréditaire. Maurice Barres, dans son livre admirable (*Les Amitiés françaises, ou Notes sur l'acquisition par un petit Lorrain, des sentiments qui donnent un prix à la vie*), dit ces sensations, d'une manière attendrissante, en un style savamment coloré: "Si l'on se baigne dans la mer, il y a des vagues qui nous poussent de toutes parts,

"et sur leur puissance notre faiblesse se s'élève avec allégresse; et dans l'existence aussi, à ceux-là même qui paraissent des âmes à ras de terre, il arrive qu'ils soient soulevés par un surcroît d'énergie. Mais ces élans que nous donnent la vue d'un très beau paysage ou la connaissance de quelque action héroïque sont courts, pauvres, artificiels, auprès de l'enthousiasme où vit continuellement un petit être de qui la pensée s'élève avec la flamme qui monte, se fait angélique à la lune et chante à nous attendrir à cause d'une bonne digestion.

"En passant par des âmes, que rien n'encombre, les images de l'univers reprennent toute jeunesse."

Il est donc désirable de diriger les affections vers les choses qui le méritent, d'arrêter les regards sur les objets qui rendent les yeux plus purs par le reflet de leur beauté immatérielle.

Il convient de choisir les influences dont il faut vouloir saturer l'atmosphère dans lequel vivent nos chéris. Ils doivent se trouver dans la nécessité de respirer les pensées dont nous voulons qu'ils fassent des matériaux pour leur vie future, qui n'est que le développement d'une chose immortelle; car, si notre existence matérielle est de peu de durée; la semence de nos idées et de nos actes ont une survivance éternelle.

Les personnes qui vivent dans la contemplation d'une harmonie intérieure, sorte de méditation profonde, ont une puissance qui attire et retient: ils peuvent vivre d'une vie ignorée et pour ainsi dire grossière en ses occupations, et cependant rester plongés dans leur rêve magnifique, sans que la vulgarité de leur existence atteigne ou amoindrisse un état d'âme que les événements étrangers à cette illusion ne sauraient souiller. Mais, le hasard vient-il à les désigner pour une action d'éclat, ils sortent sans effort du silence et atteignent la munificence surhumaine des héros.

Si le calme est le propre d'un être supérieur, qui conserve en ses attitudes toute l'autorité de sa dignité, il